

Des voyages en Hongrie et un nouveau séjour à Berlin précédèrent le fameux voyage qui mena le prince d'Orange à Londres, en mars 1813 pour préparer son retour en Hollande. Comme il lui importait aussi de rendre à sa maison un éclat qui avait bien pâli, le mariage de son fils aîné avec l'héritière présomptive du trône d'Angleterre, fille du régent, lui sembla être un lustre idéal. Dès 1812 Guillaume-Frédéric avait fait part de ce projet à son fils qui faisait à ce moment la campagne d'Espagne sous le commandement de WELLINGTON. Le baron VAN HEERDT fut envoyé en Espagne pour rapporter la réponse du jeune prince, mais, à son retour en septembre 1812, il eut le malheur de tomber aux mains des Français. Ceux-ci attribuèrent une telle importance aux lettres dont le chambellan du prince d'Orange était porteur, qu'ils le condamnèrent à mort ; ce ne fut qu'à la suite des plus insistantes représentations de la Russie et de la Prusse à Paris que van Heerd, emprisonné à Vincennes, fut libéré en janvier 1813. (5)

L'arrivée du prince d'Orange à Londres ne fut pas du goût du ministère anglais qui ne tenait pas du tout à divulguer ses plans concernant le remaniement de la carte de l'Europe, à un moment où les Russes et les Prussiens avançaient en direction de l'Elbe et où les Anglais envisageaient de libérer les Pays-Bas ... .. avec l'aide du fils du prince d'Orange. Le principe de placer les Pays-Bas sous la souveraineté de la maison d'Orange fut adopté par presque tous les hommes d'Etat britanniques — et cela grâce surtout aux démarches entreprises dans ce sens par Claude Pierre GEVERS, ancien membre des Etats généraux d'avant 1795 et qui se trouvait à Londres depuis le début du mois de mars — mais on n'aimait pas entendre parler du prince d'Orange Guillaume-Frédéric de qui le nom avait mauvaise résonance depuis que ce prince entêté ne cessait de protester contre l'annexion des colonies néerlandaises par la Grande-Bretagne et qu'il avait essayé de contrecarrer la politique anglaise après le traité d'Amiens (1802).

On sait que la rapidité avec laquelle Napoléon sut reprendre le timon empêcha l'invasion projetée des Pays-Bas. Mais le plus grand mutisme ne cessa de régner à l'égard du prince d'Orange, et Gevers dut éviter tout contact avec lui jusqu'au moment où le prince héritier d'Orange arriva à Londres, le 16. 8. 1813.

Maintenant seulement on parvint à s'entendre sur la marche à suivre et à mettre au point certains arrangements financiers. On a l'impression que ceux-ci ne constituèrent pas uniquement une dette matérielle contractée envers les maîtres de la Cité mais que leurs conséquences se firent encore sentir lors des tractations de Londres de 1830 à 1839.

Intercalons ici qu'un intéressant échange de correspondance (5 bis) se fit de mars à novembre 1813 entre le prince d'Orange qui demeurait au n° 16, Harley Street, et son dévoué plénipotentiaire sur le continent, le baron Hans C. E. de GAGERN (1766-1852), pittoresque personnage